

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/17738-dorn-to-be-wild>

Dorn to be wild

★★★★★ (3 notes) 📅 11/10/2017 05:00 📍 Souvenir/anecdote 👁 Lu 2.999 fois 👤 Par louky 🗨 5 comm.

Nous sommes le 25 mars 2000. Ce soir-là, Marseille se présente dans une Meinau incandescente, et le Racing vient à bout d'une équipe phocéenne en crise. Récit souvenir d'une soirée extraordinaire, qui a jeté deux légendes en pleine lumière : Franck Dumas et Régis Dorn.

Un chiffre : 35 065. Non, ce n'est pas la taille retenue par la Ville de Strasbourg pour la future enceinte de la Meinau rénovée et agrandie, mais bien le nombre de spectateurs massés dans la Meinau, en cette soirée du samedi 25 mars 2000. En face du Racing, c'est le grand OM et son armada de stars (Abardonado, Pouget, Blondeau, Bakayoko...) À noter également dans les rangs phocéens la présence d'un petit jeune à fort potentiel, un certain Robert Pirès, seul véritable inconnu de la bande, vainqueur d'une modeste coupe du monde.

Bref, même si l'OM ne tourne pas fort en cet exercice 1999-2000, en proie à des crises intestines qui ravagent le peu de confiance qu'ont déjà les joueurs, on parle quand même du seul club français vainqueur de la "coupe aux grandes oreilles". En 2000, l'OM, c'est encore quelque chose.

À l'époque, l'auteur de ces lignes a huit ans. A l'époque, pas de Beln Sports, de site de streaming ou de [@deadwing](#), et encore moins de venue au stade (la campagne environnante n'était pas encore desservie par le Réseau 67) : voir le Racing à la télé ou en vrai, c'est un événement. Voilà pour le contexte.

Le mur bleu ? Des gens qui bouchent les entrées, faute de place

Parce que du match, à vrai dire, le petit gars n'a pas vu grand chose. Avec la colonie des poussins du FC Willgotheim et ceux de l'US Saessolsheim qui ont fait le déplacement en autocar, il se retrouve coincé devant les portes de la tribune Sud, où une foule énorme se masse pour essayer de dégoter une place (il n'y avait pas encore de sièges à ce moment-là). Le contraste est alors d'autant plus saisissant pour le petit supporter que tous les autres spectateurs lui rendent au moins un bon mètre. Le mur bleu, à l'époque, c'était ça : des gens qui bouchent les artères du stade, faute de place.

Une demi-heure après le coup d'envoi, le voilà enfin assis en tribune sur un des mythiques blocs de béton, à côté d'un supporter de l'OM visiblement courroucé par la partie des Olympiens. Dans les rangs ciel et blanc, le petit bonhomme connaît déjà le nom de quelques joueurs qu'il a lu dans la DNA : Beye, Luyindula, Ehret, Debès... et se réjouit de voir sur le terrain le Pastore (ou le Passeporté) de l'époque : [Diego Hector Garay](#), impressionnant deux mois plus tôt à Monaco à l'occasion d'un des rares matchs télévisés du Racing, en l'occurrence la victoire [3-2](#) sur le Rocher en coupe de la Ligue.

Franck Dumas et "black-out"

Ce soir-là, ce qui se passe sur le terrain importe finalement assez peu. Déjà, les tribunes de la Meinau sont un spectacle en soi. Le plus marquant ce soir-là ? Le nombre de drapeaux représentant des pays (Algérie pour sûr, Sénégal ou Mali avec moins de certitudes, probablement celui du Maroc aussi) agités aux quatre coins du stade. À huit ans, aucun jugement de valeur, si ce n'est que le rendu est magnifique et donne encore plus de couleurs à une enceinte bondée et fervente.

Impossible d'afficher la vidéo **YouTube** FafVg-GUCvY via l'API [Client error: `GET <https://www.youtube.com/oembed?url=https://www.youtube.com/watch?v=FafVg-GUCvY&format=json>` resulted in a `404 Not Found` response: Not Found]

Des quatre buts inscrits ce soir-là, lui resteront finalement les deux buts marseillais ([à partir de 6'07](#)) : celui de Bakayoko, évitable et consécutif à une faute de main de Debès, et celui de Franck Dumas, auteur d'un magnifique CSC d'une tête lobée qui laisse Porato, le gardien marseillais, figé sur ses appuis. Celui d'Ehret n'existe pas dans son cerveau. Le but de Dorn reste quant à lui une énigme dans l'esprit d'une jeune fan : il se souvient de la bourde de Dumas, qui échappe le ballon au profit de l'Alsacien. Mais comme pour ce dernier, qui avouait avoir eu "un black-out" après avoir mis la balle au fond (dans [une vidéo](#) publiée sur racingstub.com), le reste est extrêmement vague dans l'esprit du jeune supporter, qui se souvient avoir exulté au milieu des tribunes complètement hystérisées par la victoire qui se dessine... et c'est tout.

Ferveur et euphorie

Et c'est déjà pas mal. Car cette rencontre, aussi floue qu'épique, a laissé chez notre jeune supporter l'impression que la Meinau était un endroit à part, où il fait bon vivre, rire, chanter, pleurer, râler (mais pas siffler, svp). Un endroit où le Racing peut renverser un champion d'Europe dans une ferveur et une euphorie incroyables. Un endroit où Franck Dumas marquait déjà contre son camp, lui qui a été

à Europe dans une terreur et une euphorie incroyables. On envoie ou Franck Dumas marqua déjà contre son camp, lui qui a été condamné récemment pour fraude fiscale. Bref, la soirée a forgé chez lui et à jamais une passion viscérale pour le Racing, au même titre qu'un Strasbourg-Rennes pour d'autres. Une rencontre qu'il verra lui aussi quelques années plus tard enregistré sur une VHS, chez son grand-père. Qui lui dira simplement : *"Si tu aimes vraiment le Racing, il faut que tu voies ça..."*

louky